

Fouras Du poste militaire aux bains de mer

1821-1860 : une petite citadelle sur la « frontière de l'Océan »

Situé sur une presqu'île contrôlant l'embouchure de la Charente, Fouras occupe un site stratégique qui en a fait une forteresse d'État au moment de la création de l'Arsenal de Rochefort en 1666.

Au début du XIX^e siècle, cette modeste bourgade de 700 habitants vit essentiellement de l'agriculture, de la pêche, du passage des bateaux transportant les eaux-de-vie, le vin et le sel des Charentes vers l'Europe du Nord et d'une petite activité artisanale liée à sa fonction militaire. Cette dernière s'inscrit dans le paysage par l'importance des batteries et des forts, dont la construction s'achève au début du XIX^e siècle (Fort Enet, Lunette du bourg). Ces emprises militaires handicapent le développement du bourg car toute construction y est soumise à l'autorisation de l'armée. Elles n'empêchent pas toutefois la venue par diligence d'une petite population de baigneurs rochefortais dès 1850.

Le fort Vauban est une des pièces maîtresses du dispositif défensif de l'embouchure de la Charente



Les régates font partie de l'animation estivale de la station de Fouras

En effet, la pratique des bains de mer est attestée à Fouras par l'installation sur la Grande Plage par un industriel rochefortais de quelques tentes et cabanes en bois (*Bains Parpay* repris ensuite par Victor Texier). La vie balnéaire s'organise timidement avec la fondation des Régates de Fouras en 1866, la création d'un Cercle de jeux en 1869 au Château du Bois Vert et la construction de quelques villas en bord de mer le long du Parc du Bois Vert. Entre ce dernier et le Fort Vauban, une promenade est aménagée en bordure de la Grande Plage. Les baigneurs y accèdent par des escaliers et des chemins franchissant la dune.

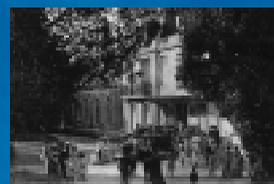
► 1850



L'établissement de la gare au nord du bourg favorise l'implantation de villas le long de la plage de la Garenne

1870-1889 : les opportunités offertes par l'arrivée du chemin de fer

En 1873, l'ouverture d'une gare à St-Laurent-de-la-Prée, dans le cadre de la construction de la ligne littorale La Rochelle-Rochefort, permet aux élus locaux d'envisager de nouvelles opportunités économiques. Mais l'ambitieux projet du maire, Eugène Allard, de créer un grand port d'escale et de commerce associé à la pêche près du Fort Enet, tourne court, car il ne peut rivaliser avec le projet rochelais du port de La Pallice.



Le casino est hébergé, au début du siècle, dans le château du Bois Vert, devenu aujourd'hui « salons du parc »



La halte du casino aménagée à la hauteur du Bois Vert est supprimée en 1923



Néanmoins, la création de la voie ferrée reliant la Pointe de la Fumée à St-Laurent-de-La-Prée et la construction d'une gare près du boulevard des Deux Ports, favorisent à partir de 1884 la venue à Fouras d'un nombre croissant de notables rochefortais. Une avenue est tracée pour relier la gare au centre du bourg et une halte est aménagée près du Cercle de jeux du Bois Vert.

L'afflux des baigneurs et la croissance de la population du bourg dans la deuxième moitié du XIX^e siècle posent des problèmes de cohabitation avec les militaires, alors même que la fonction défensive de Fouras ne se justifie plus avec l'évolution des techniques de guerre. La municipalité en profite pour reprendre la maîtrise sur le foncier en réclamant à plusieurs reprises le rachat au cœur du bourg de 2 hectares de terrains militaires déclassés ou en voie de l'être. Après de longues hésitations, l'armée finit par céder. Le déclassement du Fort Vauban et le démantèlement du fort du Treuil et de la Lunette du bourg au début des années 1890 permet alors l'extension de la ville vers l'est et le contrôle du développement balnéaire par la population locale.

Quai de la gare de Fouras

